

Dans ce 56^{ième} numéro ::

- Pâques 2013
- Un atelier d'Artiste ouvert à la visite
- BEETLE DRIVE le 23 mars
- Le TRO-LAZ 2013 se prépare
- La maison du Bedeau de Châteauneuf
- Souvenir de femme des années 50
- (La suite de notre série
- « Histoire ancienne de Laz et sa région »

Bonne lecture

TRO-LAZ 2013



L'arbre "mangeur de pierres" de Laz
Cli. P. Kerneis

La 17^{ième} édition de TRO-LAZ entraînera les marcheurs le dimanche 5 mai, sur des itinéraires renouvelés du versant sud de la Commune.

Au programme, des crêtes, des torrents et des sous-bois, des landes et des perspectives inconnues au gré des parcours de 4 à 19 km.

Vous pourrez découvrir une curiosité ;

l'arbre mangeur de pierres

Le Tro-Laz, plus grande manifestation de Laz, est organisé par l'association **Rando-Laz**, au profit de l'association « **Leucémie-Espoir** »

Fêtes de Pâques à LAZ:

Samedi 30 mars

Vers 12heures, cuisson du riz au lait dans le four de la place du Foirail.

Omelette de Pâques de A.S. Laz Salle communale à partir de 19h00

Dimanche 31 mars :

Fête du Pain, place du Foirail. 1^{re} fournée vers 11h30, deuxième vers 13 H

Vente de pains, riz au lait, café-gâteaux

Lundi 1^{er} avril :

Chasse à l'œuf de Pâques, chemin du Vern.

Ouverture de la chasse à 15 heures. Œufs en or et en argent, pièces d'or, lapins peupleront les talus et les creux jusque vers 16h30 (Enfants accompagnés)

Atelier d'artiste ouvert à Laz le Week-end de Pâques

Tiout le week end, une artiste de Laz, **ESAADOU** (Cf notre numéro 53) ouvrira son atelier, rue de Roudouallec aux visiteurs dans le cadre de

« L'itinérance Arts et Cob »

organisée par le Pays Cob .



March 23rd 2 pm « BEETLE DRIVE » Salle communale

Nos amis bénévoles britanniques organisent le 23 mars à 14 heures à la Salle Communale une après-midi récréative « **Beetle Drive** » destinée à collecter des fonds pour soutenir des enfants victimes du cancer. Tél. : **02 98 73 81 45**

La Maison du Sacristain de Châteauneuf

Peu de personnes connaissent les tribulations de ce bâtiment remarquable, situé à l'ombre de la chapelle N.D. des Portes.

Ses fondations semblent très anciennes et faire partie des constructions du vieux château. S'agissait-il d'un bâtiment d'habitation ou de service ?

Le bâtiment actuel a été bâti sur ces fondations probablement au 16^{ème} siècle, Ce bel édifice était digne du succès des pèlerinages à l'ancienne chapelle. Destinée à recevoir les dignitaires chargés de veiller sur les lieux et l'organisation matérielle et spirituelle des pèlerinages.

Comment le porche du 15^{ème} siècle est-il arrivé là ?

Lors de la construction de la nouvelle chapelle de Notre-Dame des Portes, l'architecte avait annoncé que *« La jolie porte, surmontée de son arcature et ornée de sa piscine, qui décore aujourd'hui le croisillon nord, sera démontée avec le plus grand soin et posée en façade à la base du clocher ; de chaque côté de la porte, nous rétablirons les contreforts, à pinacles superposés, qui appuient les angles du même croisillon »*.

Les contreforts et pinacles furent bien installés, mais, le budget étant dépassé, les précieuses pierres du portail furent simplement démontées, repérées et entassées dans un coin.

C'est seulement quatre ans plus tard que la Société Archéologique du Finistère organisa, l'installation de cet ensemble monumental sur la façade de la maison du Sacristain. Ces travaux furent financés par une loterie. L'installation du portail sur la nouvelle chapelle, à l'endroit prévu initialement, fut écarté pour maintenir le caractère laïque de l'opération, nécessaire pour obtenir l'autorisation de la loterie par la Préfecture..

La maison change de mains :

Devenue bien de l'Etat à suite de la loi de 1905, le bâtiment, occupé par le sacristain Pierre Morvan et sa famille, posait un cas compliqué, car il était devenu occupant sans titre des lieux. Les Domaines lui proposèrent de le louer. Il refusa à plusieurs reprises. Il était question d'expulsion administrative lorsqu'il décéda le 29 août 1907. Son fils, Joseph, qui partageait le logement refusa lui aussi toute location.

Le conflit fut réglé grâce à Mme Delaporte de la rue des Fontaines, qui accepta de signer un bail avec les Domaines et de laisser la jouissance des lieux au sacristain.

La maison fut mise en vente aux enchères publiques à Quimper en juin 1911.

Le seul enchérisseur fut le curé de Châteauneuf, pour le prix de 1.125 Frs, somme payée « sur ses deniers personnels ». Il racheta également, dans la foulée, le pré dit « *Prat ar Porzou* » entre la rue de la libération et l'allée des Peupliers.

Achetée grâce au clocher de N.D. des Portes :

Ces dépenses du curé ont été faites en son nom propre, car la Fabrique, dissoute et remplacée par une association contrôlée par la Préfecture, ne pouvait y procéder.

Quelques années plus tôt (1895), la flèche de la chapelle de N.D. des Portes avait été financée par un don de Mme Delaporte de 10.000 Franc-or. Pour éviter que la Préfecture ait à donner son avis, les travaux avaient été faits sur les deniers personnels de la donatrice. Après la saisie des biens de l'Eglise en 1905, bien conseillée, celle-ci réclama et obtint d'être indemnisée pour la saisie de son bien. Elle fit don de cette somme au curé sous la forme d'un prêt personnel, prêt qu'il n'était pas question de rembourser !!

Le Curé Péron utilisa ce pécule pour financer les besoins de la Paroisse, y compris ces acquisitions.

Cela fait bien longtemps qu'il n'y a plus de sacristains dans ce bel édifice. Il y a quelques années, en réparant son grenier, l'on y a découvert des écussons peints par Sérusier, oubliés là il y a des décennies après une représentation théâtrale au Patronage tout proche. Après avoir été exposés à l'Office de Tourisme, ils font partie maintenant des collections municipales.



"Maison du Bedeau" avec l'ancien porche de 1438
Cli. Guyomac'h



Seule photo connue de la chapelle N.D. des Portes
avant sa démolition en 1892 Coll. Inizan



Meule à Coat Boch en Laz, vers 1950 (Coll. Kerneis)

Le relèvement progressif au 4^{ème} et 5^{ème} siècles.

La sécession de la Bretagne (Angleterre) et nord-ouest de la Gaule (Bretagne actuelle, en 266) entraîne une guerre de 12 ans qui renforce le rôle des villes côtières et contribue à la désertification de l'intérieur et la ruine des petites villes. Au travers de nombreuses péripéties, la région prend un nouveau visage : Brest et quelques ports côtiers prennent une grande importance militaire et économique.

Sous l'impulsion de l'administration romaine, réorganisée sous Dioclétien et Constantin, la région reste loin des guerres de l'est de la Gaule et son repeuplement se fait suivant trois axes :

- Immigration venue de l'Est :

Les campagnes et petits villages abandonnés se peuplent de réfugiés chassés de l'Est par les troubles incessants sur les frontières de l'Est. Ils constitueront l'essentiel des populations de serfs à la chute de l'Empire.

- Armées soumises :

L'administration romaine autorisa l'installation de survivants des révoltes armées bagaudes, ainsi que ceux de quelques tribus vaincues de Rhénanie et de la Belgique actuelle dans des camps, souvent des villages abandonnés, sous la surveillance des forts romains. Souvent enrôlés comme légionnaire dans l'armée romaine, parlant latin, chargés à leur retour (12 ans plus tard !) par l'administration romaine de responsabilités de police et de maintien de l'ordre dans les campagnes, ils se romaniseront et constitueront le socle des petites seigneuries qui apparaîtront plus tard.

- La colonisation agricole :

Depuis la découverte d'une stèle gravée en 1972, on sait qu'à la suite d'une guerre entre les royaumes d'Iberia – vassal des Romains – et celui d'Arménie, farouchement indépendant, 25.000 hommes et femmes venant de Colchis, furent envoyés au César local (Constantin, futur Empereur) pour mettre en valeur ces terres, qui ne rapportaient plus assez de revenus à l'Empire. Ces peuples étaient célèbres pour leur horticulture. Attachés à l'armée romaine, résidant à côté des camps militaires, ils introduisirent la culture du pommier et du poirier dans le sud de l'Angleterre, la Bretagne et la Normandie actuelle. Un des peuples de cette région, les Laz, existe encore et a su maintenir sa langue et son identité au fil des siècles, résistant à la pression turque. Vers 1900, ils avaient la réputation de redoutables brigands des montagnes.

On trouve des traces, en particulier dans les noms de lieux, de leur présence dans le pays de Galles, le Devon et bien sûr la Bretagne, toujours associés à la présence d'un camp militaire romain. Au fil des années, ils créèrent des exploitations agricoles importantes. A la chute de l'Empire, celles-ci constitueront des fiefs qui donneront leur nom aux villages médiévaux comme c'est le cas pour Laz (et Ker Laz).

Les grands traits humains et économiques de notre région sont en place pour des siècles :

Cette structure de villes côtières importantes, tournées vers l'Angleterre et les guerres qui y font fureur, de camps militaires en petit nombre, à la vocation à la fois militaire et de mise en valeur économique, le tout soutenu par une aristocratie naissante venue de la Belgique et de l'Est de la France actuelle persistera pendant deux siècles, jusqu'à la fin de l'Empire romain, grâce à une administration qui saura maintenir la cohésion de l'ensemble.

En fait, comme nous le verrons bientôt, cette cohésion permettra à la Bretagne de connaître une histoire très différente de celle du reste de la Gaule, bien que très agitée..



Brest (Manuscrit du VI^{ème} siècle)



Royaumes du Caucase à la fin du 3^{ème} siècle (Table de Rutinger)



Carte du Caucase vers 320



Bandits Laz des montagnes de Georgie (Cliché vers 1900)